

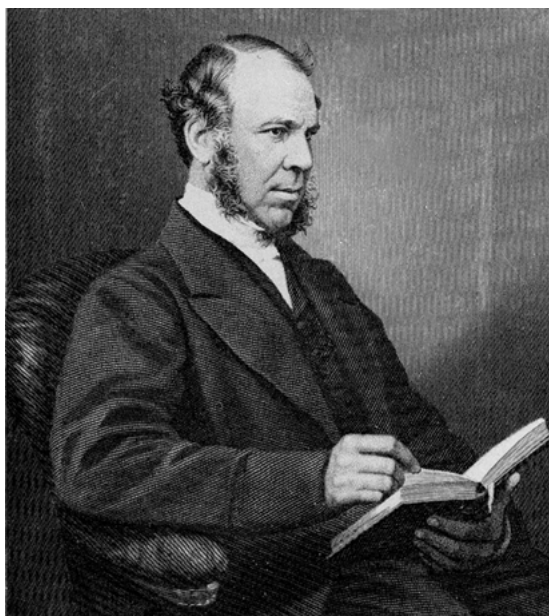
J.C. RYLE

PROFIT ET PERTE



PROFIT ET PERTE

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Profit et Perte	2
1. Les choses de ce monde	3
2. L'âme	5

Profit et Perte

« Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? » (Mc 8.36)

C'est une triste preuve, bien-aimés, de notre nature mauvaise et corrompue, que notre Seigneur Jésus-Christ ait jugé nécessaire d'employer un tel langage et de poser une telle question. Il prêchait à son propre peuple, aux enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, à la nation qui pendant quinze cents ans avait seule joui du privilège de connaître le vrai Dieu. Il n'instruisait pas des païens ignorants, mais des Israélites, auxquels appartenaient l'adoption, la gloire, l'alliance, le don de la loi, le culte de Dieu et les promesses ; et pourtant, voici qu'il les traite comme s'ils avaient encore à apprendre les premiers principes de la connaissance religieuse : « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? »

Mais il est bien plus triste, bien-aimés, et bien plus déplorable qu'à l'heure actuelle, dix-huit cents ans après que Jésus est mort pour les hommes, il soit encore nécessaire pour un ministre de l'Évangile de vous exhorter avec les mêmes paroles. Qui, en vérité, aurait pensé qu'il serait possible que nous soyons obligés de vous rappeler que le soin de l'âme est la seule chose nécessaire, nécessaire pour tous : pour les riches, à cause de leurs tentations ; pour les pauvres, à cause de leurs épreuves ; pour les personnes âgées, parce que la mort est proche ; pour les jeunes, parce que la vie, avec toutes ses folies enivrantes, est devant eux et qu'ils ne pourront jamais trouver de moment plus opportun ; et de vous rappeler que, bien que les hommes aient des capacités différentes et occupent des positions différentes ici sur terre, ils ont au moins une chose en commun : ils ont TOUS une âme immortelle et doivent tous rendre compte d'eux-mêmes au jour du jugement ? Et pourtant, « Cieux, écoutez ! terre, prête l'oreille ! », nous sommes obligés de vous dire tout cela, à vous, chrétiens professants. Je dis obligés, et n'y a-t-il pas une cause ? Remarquez maintenant ce que je suis sur le point de dire, et écoutez mes preuves.

J'en appelle donc à vos consciences : ne dis-je pas la vérité en Christ lorsque je déclare ma conviction que la majorité des baptisés vivent comme si ce monde était leur demeure et leur lieu de repos, et les choses de ce monde leur seul objectif ; comme s'il n'existait pas ce texte : « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hé 9.27), comme si Jésus n'était jamais descendu sur terre, n'avait jamais prêché ni souffert, n'était jamais mort ni ressuscité pour la culpabilité humaine ; comme si la Bible était un livre magnifique, mais une chose à admirer et respecter plus qu'à étudier ; comme si les églises et leurs ministres étaient suffisamment commodes pour maintenir l'ordre parmi les gens, mais non des témoins de la vérité et des messagers de joyeuses nouvelles pour une création perdue et ruinée.

J'observe souvent que, lorsque les personnes se rencontrent, elles s'interrogent beaucoup au sujet de leur santé corporelle (« Es-tu en bonne santé ? », disent-elles, « As-tu surmonté ce rhume, ou cette fièvre, ou ce rhumatisme ? »), mais je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui insiste pour s'enquérir de l'état de l'âme de son ami ; et pourtant nous lisons clairement dans la Bible que le corps (comparativement parlant) est vil et périssable, mais l'âme est précieuse et éternelle. Les hommes semblent avancer aveuglément, attachés à la terre sur laquelle ils marchent, concentrant toutes leurs préoccupations sur la vie présente. Une génération après l'autre lutte pour progresser dans ce monde, mais bien peu semblent se soucier d'où ils se trouveront dans le monde éternel.

Ainsi donc, bien-aimés, puisque ces choses ne peuvent être contestées, car qui pourrait les contredire ? Puisque, même dans cette paroisse, j'ai déjà trouvé, à ma grande douleur, qu'il y a des personnes tout à fait insouciantes et indifférentes à la religion, certains qui boivent, certains qui mènent des vies immorales, certains qui sans raison valable n'assistent au culte qu'une fois par semaine, certains qui n'y assistent que de temps en temps quand cela leur est commode (pensez quelle profanation pour une créature pécheresse de parler d'honorer son Créateur et Rédempteur et Juge « quand cela lui est commode »), certains qui n'assistent jamais et ne vont nulle part, certains qui semblent penser qu'il n'est pas péché de dormir et certains de parler dans la maison même de Dieu, devant les yeux mêmes de Christ qui est présent au milieu de vous ! Puisque ces choses sont ainsi, je ressens qu'il est de mon devoir solennel, dans l'amour et la charité à votre égard, de commencer l'année en exposant les premiers fondements de la vérité chrétienne. Je placerai côte à côte le monde et l'âme, et je comparerai brièvement leur valeur respective ; et si après cela vous choisissez de perdre vos propres âmes (ce que Dieu ne veuille), vous ne pourrez pas dire que je n'ai pas au moins tenté de vous avertir. Que le Saint-Esprit vous convainque tous de l'importance du sujet, et vous donne de nouveaux cœurs, pour l'amour de Christ.

1. Les choses de ce monde

Que dirai-je donc des choses de ce MONDE, que les hommes semblent considérer comme si précieuses : l'argent, les maisons, la terre, les vêtements, la bonne chère et les boissons, l'instruction, les distinctions, les titres, les plaisirs, les divertissements, et ainsi de suite ? Bien-aimés, je dirai deux choses.

(A) Premièrement, elles sont toutes réellement **sans valeur** ! Capables, sans doute, d'être tournées à un bon usage (chaque créature de Dieu, dit la Bible, est bonne si elle est sanctifiée par la parole de Dieu et la prière) ; mais je veux dire par là que si vous supposez qu'elles sont en elles-mêmes capables de vous rendre vraiment heureux, vous vous trompez tristement ! Si quelque personne non convertie de cette paroisse pouvait avoir autant qu'elle le souhaitait de chaque bien terrestre, elle découvrirait encore en très peu de temps qu'elle n'est pas un tant soit peu plus heureuse qu'auparavant. Elles sont toutes dénuées de réconfort sans un cœur nouveau et une foi vivante en Jésus-Christ. Je suppose que vous pensez que je me trompe, mais laissez-moi vous dire que bien des riches ont fait l'expérience, et peuvent témoigner que c'est bien le cas. Nombre

d'entre eux pourraient vous dire qu'ils recherchent tout ce que l'argent peut acheter, ils passent leur vie dans un tourbillon constant de divertissement et d'excitation, allant d'un plaisir à l'autre, et pourtant ils doivent avouer que le bonheur et la paix de l'esprit ont été comme une ombre ; toujours devant leurs yeux mais jamais à leur portée !

Et si cela ne vous convainc point, lisez le livre de l'Ecclésiaste, et là vous trouverez le jugement réfléchi de l'homme le plus sage qui ait jamais vécu, je veux dire Salomon, et vous verrez qu'il a soumis la question à l'épreuve dans son propre cas ; et quel en fut le résultat ?

« J'ai dit en mon cœur : Allons ! je t'éprouverai par la joie, et tu goûteras le bonheur. Et voici, c'est encore là une vanité. J'ai dit du rire : Insensé ! et de la joie : À quoi sert-elle ? Je résolus en mon cœur de livrer ma chair au vin, tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse, et de m'attacher à la folie jusqu'à ce que je visse ce qu'il est bon pour les fils de l'homme de faire sous les cieux pendant le nombre des jours de leur vie. J'exécutai de grands ouvrages : je me bâtis des maisons ; je me plantai des vignes ; je me fis des jardins et des vergers, et j'y plantai des arbres à fruit de toute espèce ; je me créai des étangs, pour arroser la forêt où croissaient les arbres. J'achetai des serviteurs et des servantes, et j'eus leurs enfants nés dans la maison ; je possédai des troupeaux de bœufs et de brebis, plus que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Je m'amassai de l'argent et de l'or, et les richesses des rois et des provinces. Je me procurai des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils de l'homme, des femmes en grand nombre. Je devins grand, plus grand que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Et même ma sagesse demeura avec moi. Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie ; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil. » (Ec 2.1-11).

(B) En second lieu, je dis que toutes les choses du monde sont **périssables** ! Assurément, chers amis, cela ne requiert point de preuve. Vous devez avoir vu de vos propres yeux qu'aucune des choses que j'ai mentionnées n'est sûre, durable, permanente, incorruptible, ni digne de confiance. L'argent et les biens peuvent se perdre ; la santé peut défaillir ; les amis peuvent se montrer infidèles ; et à moins que nous puissions faire alliance avec la mort et le séjour des morts, nous-mêmes pouvons être subitement retranchés au milieu de nos jours et précipités vers notre jugement dernier !

Oh, souvenez-vous de la parabole dans Luc 12.16. Nous ne lisons pas qu'il était immoral ou qu'il menait une mauvaise vie d'une quelconque manière, et pourtant voyez la conclusion que notre Seigneur en tire. Il peut y avoir des moments où tout semble brillant et ensoleillé ; mais n'oublions pas les jours de ténèbres, car ils seront nombreux, les jours où vous direz le matin « Plût à Dieu qu'il fût soir », et le soir « Plût à Dieu qu'il fût matin », car plus vous vivrez longtemps, plus vous sentirez la vérité des paroles de Job, « L'homme né de la femme ! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé comme une fleur ; Il fuit et disparaît comme une ombre. » (Jb 14.1,2). Il y a de l'espoir pour un arbre, s'il est coupé, qu'il repoussera de nouveau ; « Mais l'homme meurt, et

il perd sa force ; L'homme expire, et où est-il ? » (Jb 14.10). Tel est le monde ! « Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jn 2.17).

2. L'âme

Et maintenant que dirai-je de l'ÂME, que les hommes semblent tellement mépriser ?

(A) Premièrement, permettez-moi de vous dire que l'âme est la partie **la plus précieuse** de l'homme, car c'est elle qui nous distingue de la création animale. L'âme est ce principe merveilleux par lequel Dieu a établi une distinction entre nous et les autres œuvres de Ses mains, car nous lisons que « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie ». Et quelle fut alors la grande conclusion ? « L'homme devint un être vivant » (Ge 2.7). C'est pour l'âme que Christ a daigné prendre notre nature sur Lui, et souffrir la mort sur la croix ! L'âme, dont les intérêts vous sont si indifférents, fut la cause qui L'amena à quitter la droite de Dieu, pour donner Son propre sang comme le prix de sa rédemption. Pensez, bien-aimés, je vous en supplie, quel privilège ce doit être que d'avoir une âme.

Je me souviens d'avoir entendu une anecdote au sujet d'un gentilhomme qui visitait un grand asile d'aliénés près de Londres, où il rencontra un patient dérangé seulement sur certains sujets, comme cela arrive parfois, ainsi que vous le savez peut-être ; et cette pauvre créature lui posa une question frappante, vraiment merveilleuse. « Monsieur, » dit-il, « avez-vous dit vos prières ce matin ? » « Oui, » fut la réponse. « Alors, monsieur, j'espère que vous avez remercié Dieu d'avoir l'usage de votre raison. » Bien-aimés, je souhaite que vous appliquiez cela à votre propre cas. Avez-vous jamais remercié Dieu de vous avoir doté d'une âme capable de renouvellement, de régénération, capable de vie éternelle ? Oh, si vous ne l'avez pas fait, mettez-vous à genoux aujourd'hui, et reconnaissez les miséricordes que vous avez reçues, ainsi que votre propre ingratitude et indignité.

(B) Cela me conduit à la deuxième chose que je dois dire au sujet de l'âme. Elle est **éternelle**. Ce corps frêle qui est le nôtre périra un jour ; le ver s'en délectera volontiers ; « cendres à cendres, poussière à poussière », sera probablement lu sur les plus forts et les plus charmants en cette église ! Mais l'âme ne périra jamais ! Et lorsque la terre et tout ce qu'elle contient seront consumés, l'âme entrera dans un nouvel état d'existence, qui ne changera jamais, et cet état sera soit la vie éternelle, soit le feu éternel !

Telle est l'âme, et tel est le monde ; et ne pouvons-nous pas nous étonner, en présence de faits si incontestables, que l'on puisse trouver des personnes assez insensées pour penser davantage au monde qu'à l'âme, pour s'attacher à la terre et mépriser le ciel ? C'est en effet descendre au niveau des bêtes qui périssent, d'appeler le bijou moins précieux que l'écrin dans lequel il est enfermé ! Le prophète Ésaïe demande : « Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, Et votre âme se délectera de mets succulents. » (És 55.2).

Maintenant, si le cœur de l'homme était moins trompeur qu'il ne l'est, un tel argument général pourrait suffire. Mais je n'ose m'arrêter ici, car ce n'est point une affaire légère : c'est votre vie ; et c'est pourquoi je vais vous présenter le témoignage de deux témoins des plus irréprochables : les mourants et les morts. Demandez-leur une réponse à la question « Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? » et je serais satisfait de laisser la décision de notre texte entre leurs mains.

Interrogez le pécheur MOURANT ; tenez-vous près de son chevet, et demandez-lui s'il trouve réconfort et soutien dans la pensée qu'il a plus pris soin du monde que de son âme. Peut-être n'avez-vous jamais vu le lit de mort de quelqu'un qui n'avait pas mis ses pieds sur le roc. Oh ! c'est un spectacle effrayant, instructif, qui émeut l'âme ! Lorsque le cœur commence à battre faiblement et les yeux à s'obscurcir, lorsque les amis pleurent tout autour, et que les remèdes humains ne sont plus d'aucun secours, lorsque toute l'ivresse du plaisir ou des affaires mondaines est passée et loin derrière, lorsque chacun repose dans sa propre chambre silencieuse, sans rien apparemment entre lui et Dieu, lorsqu'une voix murmure « Tu ne descendras pas du lit sur lequel tu es monté, car tu mourras. »

En cette heure solennelle, bien-aimés, nous avons peu d'idée de combien cette terre semble petite et l'éternité vaste ; combien le souvenir du péché s'aiguise ; combien profondément une conscience coupable s'obscurcit. Vous l'entendriez alors reconnaître que sa vie fut une grande erreur ; vous l'entendriez confesser que le soin de l'âme était en vérité l'unique chose nécessaire, et amèrement regretter le temps qu'il avait perdu, les occasions qu'il avait négligées, et l'instruction qu'il avait méprisée. Que Dieu m'épargne la douleur de voir l'un de vous dans un tel état !

Et puis, bien-aimés, tournez-vous vers le chevet de l'un des enfants de Dieu dans ses derniers moments : vous pourriez peut-être observer quelques doutes et craintes, provenant d'un fort sentiment de son indignité propre, et d'une connaissance de son propre péché, car Satan est puissant et la chair est faible. Bien qu'il soit beaucoup plus probable que vous l'entendiez dire : « Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; et quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu. Je le verrai, et il me sera favorable ; mes yeux le verront, et non ceux d'un autre » (Job 19.25-27), « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent » (Ps 23.4). Mais ceci au moins est certain : jamais vous n'entendriez un seul membre de Christ déclarer qu'il regrettait seulement de ne pas s'être assez soucié du monde ; ou qu'il avait trop veillé au bien-être de son âme propre.

Examinons maintenant le témoignage des MORTS sur cette question capitale. Ne pensez pas que je vais être accusé de m'immiscer dans des choses que je n'ai point vues. Je vais simplement vous présenter un des passages les plus remarquables du Nouveau Testament, la parabole de l'homme riche et Lazare (Lu 16). Les paroles sont si simples que je ne ferais qu'affaiblir leur force si j'ajoutais quelque commentaire ; je vous demande seulement de remarquer que peu de choses sont dites à propos de Lazare, sinon qu'il était pauvre, mais nous voyons qu'il était riche en foi et avait un trésor dans les cieux. Rien n'est dit contre l'homme riche : nous n'apprenons pas qu'il était immoral

ou cruel, et pourtant il est clair qu'il avait amassé tout son trésor sur la terre. « Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : "Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme." » « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! »

Bien-aimés, ces choses ne sont-elles pas écrites pour notre instruction ? Ne sont-ce pas là les paroles de Celui qui a parlé au monde des choses qu'Il avait entendues de Son Père ? N'est-ce pas alors une chose étonnante et horrible que tant d'entre vous puissent vivre dans une complète insouciance de votre âme, fixant vos affections sur les choses d'ici-bas, donnant à Dieu votre temps de loisir, lorsque vous n'avez rien d'autre à faire ? Mais donnant tout votre cœur à ce qui ne peut vous profiter dans cette vie, et ne vous délivrera pas de la condamnation dans la vie à venir. « Oh ! si ma tête était remplie d'eau, Si mes yeux étaient une source de larmes, Je pleurerais jour et nuit Les morts de la fille de mon peuple ! » (Jé 9.1) car une incrédulité telle que celle-ci est étonnante, inexplicable, incompréhensible.

Je crois, bien-aimés, vous avoir maintenant démontré combien est fausse et indigne la valeur que les hommes attribuent habituellement au monde et à l'âme. J'ai cherché à vous montrer une voie plus excellente, mais je ne puis conclure sans vous fournir quelques indices qui pourraient aider chacun de vous à découvrir s'il aime actuellement son âme ou non.

Bien des personnes, j'ose le dire, sont enclines à penser que tout cela peut être très vrai, vous le saviez depuis longtemps, mais cela ne s'applique pas à vous. Vous souhaitez maintenant que votre âme soit sauvée.

Vous désirez être sauvé. Peu nombreux sont ceux qui ne le désirent pas, mais malheureusement, les hommes en général souhaitent être sauvés à leur propre manière, et non selon la Bible ; ils aiment la couronne, bien qu'ils prennent rarement la croix. Ami, vous n'avez nul besoin d'être dans l'incertitude à ce sujet ; vous pouvez bientôt savoir quel est votre état ; tout cela se trouve dans ce petit Livre ; les marques, les signes, les indices, les témoignages y sont si clairement consignés que celui qui court peut lire. Et quels sont-ils ? Écoutez, je vous en supplie.

Il est écrit ici : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » « Non, il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche jamais. » (Ec 7.20) Savez-vous cela ? Êtes-vous parvenu à la salutaire conclusion que vous n'êtes pas meilleur qu'un pécheur perdu par nature, malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, sans une étincelle de bonté naturelle, ne méritant rien d'autre que la colère et la condamnation de Dieu ? Oh ! si vous ne l'avez pas fait, tremblez pour vous-même et repentez-vous ! Soyez bien certain que vous êtes en train de perdre votre propre âme.

Il est de nouveau écrit : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » « Il faut que vous naissiez de nouveau. » Êtes-vous passé par ce changement

puissant ? Ressentez-vous une horreur pour votre insouciance et indifférence passées, un désir de servir Dieu de tout cœur, un rejet des choses anciennes et une adoption des nouvelles ? Est-ce que la tristesse selon Dieu a produit en vous une repentance en vue du salut ? Oh, si cela n'a pas eu lieu, tremblez pour vous-même ! Sachez avec certitude que vous perdez votre propre âme !

Il est encore écrit : « Celui qui ne croira pas sera condamné. » « Sans la foi, il est impossible de lui être agréable. » Avez-vous une telle foi ? Êtes-vous convaincu de l'insuffisance totale de votre propre justice, de la misérable pauvreté de vos meilleures œuvres ? Êtes-vous venu, dans l'humilité et l'abaissement de cœur, à l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, en renonçant à toute confiance en vous-même, en vous confiant simplement en son sang et en sa justice, et en vous reposant uniquement sur ses mérites et son intercession ? Oh ! si vous ne l'avez pas fait, tremblez pour vous-même et repentez-vous. Ne vous y trompez pas ! Vous êtes en train de perdre votre propre âme !

En dernier lieu, il est écrit : « Soyez saints, car je suis saint » (Lé 11.44). « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hé 12.14). Que savez-vous de cette sainteté ? Pouvez-vous dire que Dieu le Saint-Esprit a réellement commencé en vous l'œuvre bénie et immortelle de la sanctification ? Ressentez-vous quelque amour pur envers Dieu et vos prochains ? Est-ce votre suprême désir de promouvoir la gloire de Dieu ? Avez-vous quelque zèle pour l'extension de Son royaume ? Vous efforcez-vous de ne pas vous conformer à ce monde ? Professez-vous de régler chaque pensée, mot et action selon les Saintes Écritures ? Avez-vous faim et soif d'une mortification complète du péché, et attendez-vous avec un ardent désir le temps où Satan sera lié, et où il n'y aura plus de lutte entre la chair et l'esprit ? Êtes-vous doux et humble envers tous les hommes ? Rachetez-vous le temps quotidiennement, considérant chaque minute comme un talent dont vous devez rendre compte, et cherchant à être employé autant que possible dans les choses qui sont justes, honorables, aimables et de bonne réputation ? Les ordonnances de l'Église de Christ sont-elles douces et précieuses à votre âme ? La prière et la louange sont-elles un délice en public, dans votre famille, en privé ? Votre Bible est-elle votre nourriture quotidienne, une lampe à vos pieds et une lumière sur votre sentier ? Êtes-vous au-dessus de la crainte des hommes, et pouvez-vous faire peu de cas de leurs louanges en comparaison de celles qui viennent de Dieu ? Considérez-vous toutes choses comme une perte, si vous pouvez gagner Christ ? Estimez-vous que la vie présente n'est rien comparée à celle qui est à venir ? Oh ! si vous ne connaissez rien de tout cela, même peu, tremblez pour vous-même et repentez-vous ! Soyez assuré que vous perdez votre propre âme !

Ô bien-aimés, ayez pitié de vous-mêmes. Cessez de vous préoccuper tellement de ce vil corps, de ce monde périssable ! Pensez davantage à ces âmes précieuses que Jésus a rachetées par Son propre sang, à ce lieu de repos éternel où votre Sauveur est assis à la droite de Dieu. « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera » (Jn 6.27).

Chrétien véritable, un mot pour vous. Vous connaissez ces choses ; vous pouvez dire : « Par la grâce de Dieu, j'ai été amené à voir le vide de ce monde et la valeur de mon âme ; par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis ». Oh, souvenez-vous alors de prouver

pleinement que vous êtes l'un des membres du troupeau de Christ, par votre conduite quotidienne, vos habitudes, votre tempérament.

Que votre vie tout au long de l'année à venir soit un témoignage silencieux de l'Évangile. Efforcez-vous d'assister les ministres de Christ, dans vos familles et parmi vos amis et connaissances, en leur parlant des choses concernant le royaume de Dieu, en leur montrant les grandes choses que votre Père céleste a faites pour vous. Que tous reconnaissent que le fait d'avoir été avec Jésus vous a rendu plus heureux, plus saint, meilleur dans chaque relation de la vie ! Et peut-être que cela plaira à Dieu d'accorder à quelques-uns la repentance pour reconnaître la vérité ; et ainsi leurs âmes pourront être délivrées du piège du diable, et sauvées au grand jour où les secrets de tous les cœurs seront révélés !